

Optimalisation de la préparation des interprètes aux congrès techniques. Expériences auprès des Communautés européennes

*Jean-Bernard Quicheron, Responsable de la documentation, Direction Interprétation, Conférences.
Commission des Communautés européennes. 1981. Ce texte n'engage pas la Commission européenne.*

SOMMAIRE

- 1) **Introduction** Du pur sang au cheval de trait
 - a) Définition du titre (sens d'optimiser et de congrès techniques)
 - b) Présentation du cadre administratif de la Direction Interprétation
 - 2) **Généralités sur les connaissances des interprètes**
 - a) Les connaissances des interprètes sont limitées
 - b) Comment l'interprète peut-il tirer au mieux parti de ses connaissances ?
 - 3) **Préparation des interprètes aux congrès techniques au sein de la Commission**
 - a) Préparation en dehors des contraintes d'un congrès (spécialisations, recyclage)
 - b) Préparation à un grand congrès technique déterminé
 - i. obtention des documents
 - ii. préparation terminologique (vocabulaires ad hoc)
 - iii. préparation du sujet ou documentation spécialisée
 - iv. briefing
 - v. temps d'étude des documents
 - vi. évaluation a posteriori d'un vocabulaire ad hoc
 - c) Possibilités futures (bases de données terminologiques)
 - 4) **La dure réalité des congrès techniques**
 - a) Réussites
 - b) Difficultés persistantes
 - Obtention des documents
 - Lecture des documents
 - 5) **Les phénomènes de communication**

Deux postulats fort répandus mais pas nécessairement toujours justes

 - a) *Communication unilingue* (orateur parlant sa langue maternelle devant un public de même langue maternelle)
 - Assimilation des idées dans cerveau humain
 - Phénomènes d'incompréhension
 - b) *Communication unilingue devant public d'horizons linguistiques multiples sans interprétation de conférence*

Le niveau de compréhension spontané s'abaisse
 - c) *Communication multilingue devant public multilingue utilisant l'interprétation de conférence*
 - L'orateur expose sans lire
 - L'orateur lit
 - d) Récapitulation des limites de la communication
 - 6) **Conclusions**

Tout sujet est interprétable à condition de consentir l'effort nécessaire à une préparation adéquate. L'obstacle principal venant des scientifiques, nécessité d'agir auprès d'eux
-

1. INTRODUCTION

Le sujet évoqué aujourd'hui n'est ni nouveau ni révolutionnaire, pourtant il est rarement abordé devant de larges auditoires.

En effet, devant le grand public, l'on prône les vertus du grand interprète travaillant pour un Chef d'Etat, que j'appellerai 'l'interprète pur sang' ; l'on parle moins du 'cheval de trait' qu'est l'interprète suant et soufflant péniblement sous le collier des congrès techniques.

Cette image hippique m'est venue d'une notion bien connue, celle du 'cheval', l'interprète à cheval entre deux cabines et interprétant le même jour par exemple tantôt vers le français tantôt vers l'anglais.

Aujourd'hui, nous délaisserons les champs de course où brillent les purs sangs arabes et nous nous consacrerons à des joies plus bucoliques et verrons évoluer des chevaux de trait dont nous constaterons qu'ils doivent parfois concurrencer sérieusement les fiers coursiers dont je parlais il y a un instant quant aux performances de vitesse qu'on exige d'eux.

a) définition du titre

Optimaliser, c'est mettre les interprètes en condition de donner le meilleur d'eux-mêmes

Un congrès techniques implique

- une durée d'au moins deux jours
- une forte participation 100 à 700 personnes
- la lecture de nombreux exposés
- un sujet de congrès à la pointe du progrès

Les méthodes expliquées ci-après ne sont pas nouvelles (sauf collaboration avec terminologues), cependant souvent elles sont appliquées de façon fractionnée. Je parlerai d'expériences acquises au sein des Communautés européennes mais rien n'empêche l'interprète individuel d'en faire autant (pour lui néanmoins la tâche sera plus difficile car il ne dispose pas des mêmes ressources).

b) présentation du cadre administratif de la Direction Interprétation-Conférences¹

C'est le plus grand service d'interprétation au monde : en janvier 1981 il employait 303 interprètes permanents et environ 80 free-lances par jour. En 1979, le nombre total de réunions avec interprétation s'élevait à 4.590 pour les seuls services de la Commission

Nombre de réunions techniques importantes (1979)

- 4.590 réunions avec interprétation (Commission)
- 764 avec documents envoyés à l'avance
- 64 avec temps d'études de documents ou briefings (soit 213,5 journées-interprètes accordées pour études de documents et briefings)

¹ Cette Direction fournit des services d'interprétation à la Commission européenne, au Conseil des Ministres, au Comité Economique et Social ainsi qu'à la Banque Européenne d'Investissement

En 1980 parmi les réunions avec documents distribués à l'avance

- 89 portaient sur l'énergie nucléaire
- 85 avaient trait à l'acier
- et 30 traitaient de l'informatique.

Le bureau de documentation-interprètes consistait en la présence et le travail de 3 interprètes qui s'occupaient des grands congrès ainsi que de la diffusion de vocabulaire (don), de lexiques (prêt) et de documents spécialisés (articles et revues techniques).

2. GÉNÉRALITÉS SUR LES CONNAISSANCES DES INTERPRÈTES

- a) **Les connaissances des interprètes sont limitées.** Le congrès technique sur la géothermie, l'énergie solaire, la biomasse, l'énergie nucléaire dépasse les connaissances habituelles de l'interprète, même chevronné.
- Ses connaissances sont limitées en surface (nombre de domaines connus)
 - Ses connaissances sont limitées en profondeur (niveau de maîtrise d'un secteur)
 - Il lui est impossible de connaître même superficiellement tous les états de l'état actuel de la technique
 - Il est rare qu'il connaisse un domaine à fond (exception faite du médecin et de l'ingénieur-interprète, encore qu'ils ne soient spécialistes que d'un domaine).

Exemple : à un congrès sur l'énergie solaire photovoltaïque, il faut connaître les principes généraux des semi-conducteurs mais aussi la technique du tirage du silicium.

b) Comment l'interprète peut-il tirer au mieux parti de ses connaissances ?

Sur un plan général et individuel

- (1) En s'intéressant notamment à l'évolution de la technique en lisant des manuels (solution rébarbative mais payante) ou des revues scientifiques
- (2) En suivant des cours d'initiation ou de recyclage à son initiative ou à celle de son employeur (nous verrons d'ailleurs plus loin ce que font à cet égard les Communautés européennes).

3. PRÉPARATION DES INTERPRÈTES AUX CONGRÈS TECHNIQUES AU SEIN DE LA COMMISSION

Observation liminaire

L'interprétation technique nécessite une maîtrise absolue de l'interprétation (simultanée ou consécutive). Elle n'est vraiment possible et valable qu'au bout de 2 ans de pratique.

En effet, il faut :

- pouvoir trouver rapidement ses mots (savoir jongler avec la syntaxe dans sa langue d'aboutissement)
- une concentration maximale (le débutant rend rarement tout)
- être capable de réaliser très vite une traduction très ponctuelle

Distinction entre grand congrès et simple réunion technique, voire très technique

<p><i>Simple réunion technique</i> <i>Discussion sur des sujets techniques mais pas d'exposés lus, pas plus de 2 jours</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Effort de préparation : envoi préalable de documents • Éventuellement temps d'étude² de documents 	<p><i>Grand congrès technique</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Au minimum 2 jours • 100-700 participants • Nombreux exposés lus • Haute technicité
---	--

a) Préparation des interprètes à un sujet technique en dehors de la contrainte d'un congrès, donc acquisition d'une spécialité

Certains interprètes se sont formés sur le tas et ont suivi une formation spécialisée ensuite (avantages et inconvénients)

D'autres ont reçu une formation de spécialisation (pour 4 spécialisations)

<ul style="list-style-type: none"> • Acier • Charbon • Nucléaire • informatique 	<ul style="list-style-type: none"> • 3 jours en 1979 à St Germain-en-Laye • 4 jours en 1979 à Doncaster et à Londres • 5 jours en 1979 à Ispra CCR (Centre commun de recherche) • 2 jours chez IBM en 1975
---	--

En janvier 1981 il y avait au sein de la Direction Interprétation Conférences 81 spécialistes répartis selon les spécialités et les langues suivantes :

36	ACIER	14	CHARBON	64	NUCLEAIRE	42	INFORMATIQUE
5	FR	6	FR	12	FR	9	FR
10	DE	2	DE	15	DE	10	DE
8	EN	4	EN	12	EN	5	EN
7	IT	1	IT	13	IT	9	IT
8	NL	1	NL	9	NL	9	NL
0	DK	0	DK	2	DK	0	DK
0	GR	0	GR	0	GR	0	GR

Ainsi l'interprète connaît-il les phénomènes de base d'un secteur donné. Ceci ne l'empêchera *nullement* de devoir se préparer de façon spécifique et complémentaire à un congrès déterminé.

b) Préparation à un grand congrès déterminé (tel que biomasse, novembre 1980, Brighton, énergie solaire photovoltaïque, Cannes fin septembre 1980, géothermie, etc.)

i) obtention des documents

- envoi du document « grands congrès » (il existe en FR, EN, DE) pour obtenir la diffusion des documents

² Comme l'interprète fonctionnaire à la Commission travaille chaque jour de la semaine, il lui est accordé une demi-journée ou une journée complète de temps d'étude de document sans devoir interpréter ce jour-là

- envoyé de nombreux mois à l'avance
- donne des détails sur tous les points que je vais citer
- nous essayons désormais d'influer sur la composition des programmes (avec succès limité)

- réception des documents de séance (exemples : actes d'anciens conférences sur le même sujet ou sur un sujet apparenté) à savoir

- ✓ communication orale (texte écrit tel que lu au congrès). Si cette communication s'appuie seulement sur des notes schématiques, nous ne la recevons habituellement pas)
- ✓ à défaut communication écrite (telle qu'elle sera publiée dans les actes du congrès ou en partie lus au congrès)
- ✓ à défaut actes de conférences antérieures sur le même sujet
- ✓ résumés (abstracts)

ii) préparation terminologique

Le Bureau de terminologie soit de Bruxelles, soit de Luxembourg, soit celui du Parlement européen) dépouille terminologiquement les documents de 4 natures différentes cités plus haut (selon leur réception) et nous fabrique des vocabulaires ad hoc. Souvent ce n'est qu'un seul terminologue qui est attelé à cette tâche.

Ceci a inévitablement des retombées terminologiques pour le Bureau de terminologie de Bruxelles (par exemple le vocabulaire initial en 3 langues pour la biomasse a été alors établi en 6 langues. Nos demandes les incitent à faire un travail qu'ils avaient l'intention de faire (exemples : agriculture et énergies nouvelles)

iii) préparation du sujet ou documentation spécialisée

L'objectif visé est d'intéresser l'interprète quant au fond, au sujet. Trop souvent, les interprètes se contentent de connaître la terminologie. Or, plus l'interprète comprendra le sujet, plus le message passera facilement et clairement. Des dossiers de documentation spécialisée émanant du Bureau de terminologie de Bruxelles nous sont prêts.

iv) briefings

C'est une réunion précédant la tenue d'un grand congrès technique au cours de laquelle scientifiques se retrouvent avec les interprètes pour leur fournir des explications scientifiques ou terminologiques sur le sujet du congrès.

Durée : ils durent un demi- ou un jour complet

Date : date précédant de peu le congrès

Lieu : à Bruxelles ou au lieu du congrès (là c'est la veille habituellement)

Compétences :

- *techniques* : les scientifiques pris dans leur ensemble doivent couvrir tous les secteurs du congrès
- *linguistiques* : les scientifiques pris dans leur ensemble doivent couvrir toutes les langues du congrès.

Parfois le terminologue ayant fait le vocabulaire ad hoc assiste au briefing et au congrès lui-même

v) évaluation a posteriori d'un vocabulaire ad hoc

Un questionnaire est envoyé aux interprètes pour connaître leur avis sur l'utilisation du vocabulaire créé de façon ad hoc. Les commentaires éventuels sont envoyés au bureau de terminologie pour prise en considération lors d'un congrès ultérieur de même type.

c) Possibilités futures

Banque de données terminologiques (Eurodicautom)

La qualité de ses entrées est fonction du coefficient de remplissage de la banque

- fiche avec vedette (uniterme, multiterme avec définition ou contexte illustratif)
- fiche terme à terme (avec équivalents dans d'autres langues)
- fiche phraséologique (phrases ou membres de phrases équivalents dans plusieurs langues)

Nous pouvons obtenir l'information

- en mode conversationnel (affichage sur écran) et impression de ce qui nous intéresse
- en lots (entrée de liste de mots, venir les chercher plus tard)

Nouveauté : demander à l'ordinateur de sortir tous les mots relevant d'un secteur grâce à un code-matière. C'est cependant une opération difficile et délicate car c'est le terminologue qui fait le choix pour nous. L'outil prend encore beaucoup de temps et n'affine pas toujours convenablement la recherche.

4. LA DURE RÉALITÉ DES CONGRÈS TECHNIQUES

En dépit de nos nombreux efforts, la réalité est parfois navrante.

a) Réussites

Nous réussissons assez bien ce qui dépend directement de nous tel que la création du vocabulaire ad hoc, l'obtention de la documentation spécialisée, la réalisation du briefing et les séminaires de formation.

b) Difficultés persistantes

Ceci concerne essentiellement tout ce qui ne dépend pas de nous, à savoir obtention des documents et lecture des documents.

i) Obtention des documents

Il est très difficile d'obtenir tous les textes au préalable. Les raisons en sont multiples

- mauvaise organisation des responsables du congrès
- paresse de nombreux scientifiques préparant leur texte à la dernière minute
- incompréhension de la part des organisateurs réglant les questions d'interprétation à la dernière minute (ou trop tard)

Quels textes obtenons-nous ? Cela diffère très fort selon les cas.

- parfois les textes des communications orales (parfait !). Ce ne sont souvent pas les textes de la totalité des orateurs
 - parfois seulement les textes des communications écrites destinées à être publiées, ce qui peut provoquer 2 cas de figure
 - l'orateur lit intelligemment le texte (alors parfait) si le texte est court
 - plus souvent sa version définitive orale est un mélange de la communication écrite à publier et de son propre texte personnel (que nous n'avons pas). Dans ce cas, l'interprétation peut devenir difficile s'il lit très vite, car nous avons alors sous les yeux des parties de texte qu'il lit ou il lit des parties que nous n'avons pas, nous devons donc passer constamment de l'audition à la lecture à vue or ces mécanismes sont fort différents intellectuellement. C'est une gymnastique délicate et fatigante.
 - parfois, nous n'avons que les résumés, c'est totalement insuffisant
 - parfois nous n'avons que les actes d'anciens congrès (utile pour se préparer mais sans plus).
- ii) lecture des documents. Le constat que l'on peut faire n'est pas souvent très favorable aux scientifiques
- il est triste de constater que des chercheurs ou des professeurs éminents d'université ayant travaillé des années sur des sujets qu'ils sont censés maîtriser soient incapables d'exposer intelligiblement, sur base de notes non formulées totalement, (nous comprenons en revanche très bien que certains détails complexes doivent être écrits et que les chiffres doivent eux aussi être consignés dans des documents écrits)
 - souvent la lecture est monotone et presque inintelligible (formules mathématiques non pas épelées mais proférées à toute vitesse, l'interprète ne les pas toujours dans son champ de vision à l'écran ni dans son document)
 - absence d'esprit de synthèse (incapacité à ne dire que l'essentiel). L'on préfère dire tout mais le lire à toute vitesse au lieu de ne citer que l'essentiel et donc avec le risque de ne pas se faire comprendre du tout, même dans l'original
 - les accents étrangers sont des facteurs limitatifs de compréhension (les scientifiques sont parfois obligés de s'exprimer dans des langues qu'ils maîtrisent mal **oralement**, par exemple ceci est le cas des Espagnols, des Italiens, des Japonais et des Indiens utilisant leur propre conception de la prononciation de l'anglais !)
 - nous comprenons qu'il soit parfois inévitable de recourir à la lecture
 - ✓ la personne concernée est timide
 - ✓ nécessité de s'exprimer en langue étrangère. Nous ne voulons pas transformer tout intervenant en un orateur brillant mais il reste encore beaucoup d'efforts à réaliser dans les universités techniques et peut-être tout simplement pour améliorer les prestations oratoires des scientifiques

Tout ceci est ou peut-être un handicap majeur pour l'interprète, car ce dernier transpose le mot parlé et non écrit (tâche du traducteur)

Ceci m'amène tout naturellement à parler des phénomènes de communication.

5. PHÉNOMÈNES DE COMMUNICATION

Deux postulats sont fort ancrés dans l'esprit de Monsieur Toulemonde et en particulier celui des scientifiques. Or, ils ne sont pas nécessairement justes dans tous les cas.

➤ *J'exprime une idée, donc elle est nécessairement claire.*

Or, nombreuses sont les personnes qui, dépendant de l'interprétation, accusent directement l'interprète sans se demander le moins du monde si l'imprécision ne viendrait pas par hasard de l'orateur.

- *Exprimer une idée dans sa langue maternelle serait synonyme de se faire comprendre automatiquement de quelqu'un de même langue maternelle.*

Nous verrons dans ce qui suit que c'est loin d'être toujours le cas.

a) Communication unilingue (orateur parlant sa langue maternelle devant un public de même langue maternelle)

- l'on constate qu'à un certain niveau de densité de pensée de l'orateur (je me garderai bien de le définir car j'en suis incapable mais ceci est lié au nombre de mots utilisés dans un espace-temps donné mais aussi à la complexité du lien causal entre les idées) correspond un seuil d'assimilation des idées dans le cerveau de l'auditeur (qu'il s'agisse de l'interprète ou non).
Bien entendu, s'y ajoute le niveau de connaissances intrinsèques de l'auditeur dans le domaine traité (mieux vous connaissez le sujet, plus vous reculez le seuil d'incompréhension d'un sujet déterminé et vice-versa)
- vient s'ajouter un certain rythme de lecture (indéfinissable dans l'absolu car il fluctue selon la densité du message, la compréhension intrinsèque de l'auditeur etc.) au-delà duquel
 - a) l'assimilation du message par l'auditeur n'est plus possible
 - b) l'auditeur ne perçoit plus que des mots-sons et de temps en temps un lien causal entre eux
- un phénomène de rejet se produit, l'auditeur (qu'il soit interprète ou non) se dit :
 - a) que le texte est lu trop vite, que c'est trop technique, je n'écoute plus, de toute façon je ne comprends plus rien
 - b) que le texte technique devient plus vite inassimilable (même en communication unilingue) que le texte ordinaire au fur et à mesure qu'augmente le rythme de lecture, que vous soyez au fait de la matière ou non.

b) Communication unilingue devant un public d'horizons linguistiques multiples sans interprétation de conférence : cas d'un Anglais s'exprimant en anglais devant un public mixte belge, français, allemand connaissant l'anglais ou supposé le comprendre)

Les constatations faites au précédent paragraphe restent valables mais sont aussi plus rapidement pertinentes et exacerbées.

- Le seuil de réception par l'auditoire (tant au niveau technique que linguistique) s'abaisse. En effet la compréhension est fonction :
 - a) des connaissances passives de la langue entendue (paradoxalement un Français comprendra mieux un Français parlant anglais qu'un Anglais parlant anglais)
 - b) des conditions acoustiques
 - i) portée de la voix ou qualité du matériel de transmission du son
 - ii) accent local (un Texan n'est pas nécessairement compréhensible même pour un Anglais)
 - iii) élocution, etc.
 - c) la lecture passe donc nettement moins bien devant un auditoire d'horizons linguistiques multiples, car l'auditoire n'est pas homogène dans ses connaissances ni dans ses connaissances linguistiques.

L'orateur doit donc faire un effort particulier par rapport à la communication purement unilingue s'il veut vraiment être compris.

c) Communication multilingue devant un public utilisant l'interprétation de conférence

Les phénomènes évoqués aux deux paragraphes précédents interviennent pleinement ici et parfois s'ajoutent dans leur effet négatif mais pas toujours.

Il est un **paradoxe** : les scientifiques ont besoin d'un intermédiaire non-scientifique pour se comprendre.

Quant à la **transposition**, ce processus – dû à l'interprétation – impose de ne pas dépasser un certain rythme de lecture ou de densité de pensée. Car ce processus, aussi rapide soit-il, exige une fraction de seconde de plus que la seule génération de la pensée dans le cerveau de l'orateur.

L'interprète doit pouvoir reproduire aussi fidèlement que possible le message initial. Or, le seuil d'assimilation du message par l'interprète diminue en fonction de :

- de la densité de la pensée
- de la technicité du sujet
- des connaissances techniques et linguistiques de l'interprète
- des accents
- de la syntaxe de l'orateur (bonne ou lacunaire)
- et enfin de la rapidité de la lecture.

Prenons les deux cas suivants :

a) l'orateur expose sans lire

- la transposition est plus facile car la pensée naît pendant que l'orateur parle. La pensée est moins complexe dans son expression car moins pré-élaborée, parfois redondante (la pensée peut de ce fait être parfois moins claire, car moins réfléchie jusqu'au bout)
- parfois cela peut être très difficile car :
 - l'orateur connaît parfaitement son sujet
 - il cite des termes techniques et des chiffres très rapidement car il connaît tout cela par cœur
 - il explique très rapidement des phénomènes complexes qu'il maîtrise parfaitement.
- L'interprétation reste cependant toujours réalisable, même si une toute petite partie du message est susceptible de disparaître (si le secteur est très spécialisé, si l'orateur reste ésotérique même pour des initiés).

b) l'orateur lit

- *S'il lit bien.*
 - et que nous avons les textes, tout va bien
 - et que nous n'avons pas le texte, nous risquons d'omettre certains éléments, car la pensée écrite est une pensée prémâchée et plus élaborée et peaufinée. On découvre parfois seulement le sens à la fin de la phrase, le décalage dû à l'interprétation (environ 5 secondes) peut jouer des tours à la mémoire (trop d'information à mémoriser)
- *S'il lit vite et mal.*
 - Le message peut s'effiloche. Selon les cas les conséquences peuvent être différentes :
 - syntaxe déficiente (ceci est valable notamment pour les étrangers parlant une langue qui n'est pas la leur). L'interprète ne reconnaît pas ou ne connaît pas le lien causal entre les phénomènes décrits. Il reproduit alors le message tel quel : parfois le message passe, parfois il ne passe pas

- lecture trop rapide.
 - ✓ l'interprète risque de s'accrocher à certains mots ou bouts de phrase entendus et mieux mémorisés que d'autres. Mais ces mots ne sont pas nécessairement essentiels au sens (bribes de mots et de pensées entendus mais sans que l'on ne reconnaisse le lien de causalité).
 - ✓ Ou bien l'interprète arrive à faire un résumé cohérent mais dépouillé de nombreux détails.
 - ✓ Ou bien il décroche (ferme le micro) parce que le message reproduit est devenu trop incohérent.

d) Récapitulatif des limites de la communication

Voici les éléments limitant la communication, certains étant plus inhérents à l'interprétation de conférence que d'autres :

- ésotérisme volontaire ou involontaire de l'orateur (impossibilité d'exprimer en des termes relativement clairs et simples des concepts complexes)
- hermétisme inhérent au sujet (par exemple description des états de la matière à l'échelle des particules, mathématiques de très haut niveau, chimie complexe)
- accents étrangers
- syntaxe déficiente de l'orateur
- limites physiologiques du cerveau de l'interprète
- niveau relatif d'intelligence, de connaissances et de préparation de l'interprète concerné
- niveau relatif d'intelligence et de connaissances de l'auditeur concerné
- vocabulaire non harmonisé
- lecture effrénée

Après cette énumération et le développement sur la communication, vous allez croire que la compréhension tient du miracle. Bien souvent, j'ai cette impression en interprétant. Mais j'ose penser que ce miracle tient à la conjonction de 3 intelligences : celle de l'orateur, celle de l'interprète et celle de l'auditeur. A vous de vous faire votre opinion personnelle.

6. CONCLUSIONS

Ce tour d'horizon assez vaste nous a permis de faire différentes constatations :

- les essais d'optimisation de la préparation des interprètes au sein de la Commission ont donné d'assez bons résultats mais ne nous mettent pas à l'abri de pannes, qui sont essentiellement le fait des organisateurs
- il est extrêmement difficile, en réunion technique, de savoir à qui incombe la faute de l'incompréhension (à l'interprète ou à l'orateur) : seul un enregistrement des deux versions et une interrogation des scientifiques concernés permettraient de le savoir
- j'estime que **tout sujet est interprétable** à condition de consentir l'effort de préparation adéquate et de veiller à une présentation des exposés réalisée dans des conditions raisonnables, compte tenu des contraintes précitées.
- Néanmoins, l'homme étant ce qu'il est, nous devons agir pour :
 - alléger les programmes des grands congrès techniques (en 1980 essai de collaboration avec les organisateurs de réunions pour influencer sur le programme d'un congrès sidérurgique de 1981)
 - faire comprendre aux milieux scientifiques l'importance de la communication (par des articles dans la presse scientifique)
 - limiter autant que faire se peut la lecture de textes ou en insistant pour obtenir une lecture à un rythme raisonnable, ce qui facilite de toute façon la compréhension tout

court, abstraction faite de l'interprétation (établir des normes de lecture par unité de temps, comme par exemple 5 pages à lire en 20 minutes)

- il faudrait déjà intervenir à l'université en apprenant aux scientifiques à présenter correctement leurs travaux tant par écrit qu'oralement.

Néanmoins, il ne faut pas se faire trop d'illusions. L'interprète navigue entre de nombreux écueils : spécificité du sujet, complexité des idées, richesse terminologique des diverses langues techniques, accents, contraintes imposées par l'orateur.

Chaque congrès est pour l'interprète un nouveau défi, l'occasion d'approfondir un nouveau domaine, une lutte contre un ennemi invisible, la découverte de l'infini des connaissances humaines. Il doit constamment relever cet impossible défi dont l'issue reste toujours incertaine.

N'est-ce pas précisément là le charme de cette profession que de devoir cent fois sur le métier remettre son ouvrage ?
